

L'art à la **reconquête** des quartiers

Autrefois synonyme de prostitution et de trafics, la rue Thubaneau est en passe de rompre avec son passé sulfureux. Les bars louches ont cédé leur place aux ateliers d'artistes et le quartier est en train de s'offrir une nouvelle jeunesse.



Les réputations sont plus faciles à faire qu'à défaire. Pour s'en convaincre, il suffit de parler aux Marseillais de la rue Thubaneau. Beaucoup d'entre eux ne s'y hasarderai-ent pour rien au monde, et on peut les comprendre. Autrefois sombre, étroite et insalubre, cette rue allant du cours Belsunce au boulevard Dugommier alignait hôtels délabrés, logements vacants et bars louches où sévissaient marchands de sommeil et trafiquants en tous genres.



Il n'empêche, depuis le milieu des années 90, les choses ont bien changé. Le plan de réhabilitation du quartier Belsunce, lancé en 1995 et piloté par Marseille Aménagement, a offert une deuxième

jeunesse à cette rue. Un à un, les immeubles ont été restaurés, et les commerces fermés depuis des lustres ont fait place à des galeries et ateliers d'artistes.

L'EFFERVESCENCE CRÉATIVE

En ouvrant la galerie Mourlot au n°27, Huguette Mille a été une des premières à se lancer dans l'aventure en 1999. "J'ai tout de suite adhéré au projet reconnaît la galeriste, j'avais envie de redonner de la vie à cette rue" Peu après, Charles Rutili lui emboîte le pas. Le peintre marseillais abandonne son atelier de la rue de la République et s'installe juste à coté, au n°25. Petit à petit, ses élèves en quête d'émancipation se laissent également séduire par la "rue des Arts", et aussi par les conditions avantageuses proposées par Marseille Aménagement. "Il me semblait important de participer à la reconquête du centre-ville" avoue Alix, l'une d'entre eux. Comme elle, ils sont aujourd'hui six anciens élèves à y avoir établi leur atelier.

Face aux peintres, côté pair, Elisa Benhamou a ouvert en juin dernier "BE", son atelier-boutique d'objets d'art. Seule "commerçante" de la rue, elle a voulu profiter de l'effervescence qui s'annonçait. Familière du quartier, son père y est grossiste depuis une trentaine d'années, la sculptrice note des évolutions encourageantes. " Les piétons empruntent de plus en plus la rue mais ils ne s'y arrêtent pas précise-t-elle, les gens ont encore un a priori et il faut du temps pour que les mentalités évoluent. "



Pourtant à force de vernissages et d'animations, le bouche à oreille commence à fonctionner, mais l'installation d'autres commerces serait à coup sûr décisive. Une dynamique qui conduit Eric Forg à ouvrir prochainement la deuxième galerie de la rue, Esp'Arts. " C'est un pari sur l'avenir, explique le futur galeriste, on verra dans cinq ans si c'est un bon choix. " Un espoir qui risque de se concrétiser plus tôt que ne le prévoit Eric Forg avec l'ouverture prochaine de l'Alcazar sur le cours Belsunce. Les 8000 visiteurs quotidiens que la bibliothèque à vocation régionale est censée attirer dans le quartier devraient permettre à la "rue des Arts" de trouver son second souffle.

Geoffrey Dirat